

**Le conflit de l'Union des Eglises (1274) et son reflet  
dans l'enseignement supérieur de Constantinople**

Inmaculada PÉREZ MARTÍN (Madrid / Roma)

"Hélas, hélas, après que nous avons tant souffert, c'est par les gens arrivés sur  
tard, qui ne s'étaient guère montrés, qui n'avaient pas parlé, qui n'avaient p

# ΣΤΕΦΑΝΟΣ

studia byzantina ac slavica  
VLADIMÍRO VAVŘÍNEK

BYZANTINO-  
SLAVICA  
LVI (1995)

ad annum  
sexagesimum  
quintum  
dedicata

SLOVANSKÝ ÚSTAV

**euroslavica**

# Le conflit de l'Union des Eglises (1274) et son reflet dans l'enseignement supérieur de Constantinople

Inmaculada PÉREZ MARTÍN (Madrid / Roma)

"Hélas, hélas, après que nous avons tant souffert, c'est par les gens arrivés sur le tard, qui ne s'étaient guère montrés, qui n'avaient pas parlé, qui n'avaient pas souffert, mais qui étaient restés cachés grâce à leur obscurité et pour n'être jugés dignes d'aucune attention, c'est par ces gens que nous fûmes durement condamnés et sommes condamnés, dirais-je même. Vous autres, qui condamnez les membres de l'Eglise, où vous trouviez-vous, où étiez-vous partis ou quelle oeuvre utile avez-vous produite?"

*Pachymère, V, 20 (trad. V. LAURENT)*

Dans l'Empire Byzantin, les initiatives impériales pour organiser une éducation supérieure ont été toujours ponctuelles et peu durables. Pendant les deux siècles paléologues on voit les écoles fleurir hors de la Cour, à Thessalonique avec Démétrius Triclinius et Thomas Magistre, à Constantinople à l'abri des monastères d'Acatalepte et Chora et au Patriarcat. Cette absence du patronage de l'Etat peut apparaître à nos yeux comme un autre reflet de l'appauvrissement des ressources publiques pendant l'Empire Paléologue, mais, certes, une telle détérioration ne s'explique pas seulement par des raisons économiques: les intellectuels byzantins, dépendant indéfectiblement du Pouvoir et obligés à le seconder ou à rester en marge dans les moments de tension qui accompagnent d'habitude les tentatives impériales pour imposer à Byzance un nouveau cap, entrèrent collectivement en crise pendant le règne de Michel Paléologue, obligés à s'engager dans le conflit que suscita la politique impériale de l'Union des Eglises. L'organisation de l'enseignement, qui à Byzance fut toujours attaché à la personnalité et aux intérêts de ses protagonistes, allait en subir les conséquences.

La mystification des faits et l'"amnésie" quand il s'agit de rappeler des positions politiques du passé président les témoignages que nous ont légués les acteurs ou les spectateurs de la profonde commotion provoquée dans les cercles de pouvoir, courtisans ou ecclésiastiques, par la politique unioniste de Michel VIII, commotion qui se prolongera jusqu'au règne de son fils Andronique; celui-ci essaiera d'en finir avec les diverses factions de l'Eglise, – arsénites, josephites – lesquelles, face aux crimes ou aux décisions de son père, avaient réagi en donnant naissance à une opposition politique.<sup>1</sup> La position du clergé de Sainte-Sophie, du clergé même du Palais et, plus en général, de l'élite intellectuelle s'efface devant la répression impériale, excepté une poignée d'unionistes convaincus, groupés autour du patriarche Jean Beccos, aux côtés duquel Pachymère relève dans son exposé la présence de Constantin Méliténote et de

<sup>1</sup> Grégoras, I, 162-171; V. LAURENT, *Les grandes crises religieuses à Byzance; la fin du schisme arsénite*, Académie Roumaine Bull. de la Sect. Hist. 26 (1945) 225-238; R. MACRIDES, *Saints and Sainthood in the Early Palaiologan Period*, in: *The Byzantine Saint*, 14th Spring Symposium of Byzantine Studies, University of Birmingham, ed. S. Hackel, Londres 1981, 73-79 (sur Arsène), 79-81 (sur Joseph); A. LAIOU, *Constantinople and the Latins: The Foreign Policy of Andronicus II, 1282-1328*, Cambridge, Mass. 1972, 32-37; D. M. NICOL, *Church and Society in the Last Centuries of Byzantium*, Cambridge 1979, 7-9.

Georges Métochite. Le rôle de ces trois personnages, qui agissent en tant que théologiens, secrétaires et ambassadeurs, est clair, mais il l'est seulement parce qu'ils n'abandonnèrent pas leurs idées pro-romaines après la mort de l'empereur et à cause de celles-ci ils furent emprisonnés;<sup>2</sup> la position du reste de l'élite n'est plus si claire: entre les courageux qui proclament leur dissidence et les lâches qui complotent, une grande partie semble obéir avec mansuétude et accepter apparemment ce qu'au fond ils abhorrent ou, après avoir appuyé publiquement l'empereur, sortir de la scène. Il est difficile de découvrir d'après les sources l'existence de ces "collaborationnistes" du parti de l'Union: tout d'abord, parce que ils ont essayé d'effacer toute trace qui dévoilerait leur soutien à l'empereur; deuxièmement, parce que Georges Pachymère, l'historien qui évoque avec plus de soin le règne de Michel VIII, faisait partie du clergé de Sainte-Sophie qui pendant les années de négociation avec Rome seconda les ordres impériaux;<sup>3</sup> il s'ensuit qu'il n'était point intéressé à réléver dans son récit certains points qui mettaient en évidence sa propre position unioniste et celle d'autres.

L'Empire et l'Eglise Orthodoxe sortirent sans doute affaiblis des traumatismes successifs auxquels la politique froide et rationnelle de Michel Paléologue les soumit; nous savons que les moines furent les principaux adversaires de l'Union des Eglises et que les dissensions atteignirent la famille impériale, mais nous ignorons jusqu'à quel point le reste de la société fut mêlé à la polémique. Ce qui est sûr c'est que les fonctionnaires qui entouraient l'empereur et le patriarche et qui n'étaient pas de vrais partisans de l'Union se trouvèrent devant un choix à faire: collaborer avec l'empereur dans ses projets unionistes ou bien s'y opposer et subir la torture, la prison ou l'exil. Parmi les membres de cette petite élite courtisane ou ecclésiastique, nous nous occuperons ici de quatre personnages qui jouèrent un grand rôle dans l'enseignement de la langue, de la philosophie ou de la science antiques,<sup>4</sup> avec l'intention de montrer, en utilisant leur prosopographie, comment la tension provoquée par la politique de Michel VIII eut une influence négative sur les institutions éducatives - déjà précaires - et contribua à leur disparition.

#### *Un haut fonctionnaire au service de l'éducation: Georges Acropolite*

Les sources qui nous informent sur l'enseignement de Georges Acropolite insistent sur l'importance du rôle que joua Michel Paléologue, qui le libéra de ses obligations envers ses devoirs publics et finança ses cours, adressés à la formation des cadres de l'administration;<sup>5</sup> en réalité, Acropolite fut seulement libéré de ses obligations d'une manière partielle, car l'empereur continua à solliciter ses services

<sup>2</sup> Voir V. LAURENT, *La date de la mort de Jean Beccos*, *Echos d'Orient* 25 (1926) 315-319.

<sup>3</sup> Il signa, en tant que διδάσκαλος τοῦ ἀποστόλου et avec d'autres clercs de Sainte-Sophie, la soumission à l'Eglise Romaine en 1277; voir V. LAURENT - J. DARROUZÈS, *Dossier grec de l'Union de Lyon (1273-7)* [= Archives de l'Orient Chrétien, 16] Paris 1976 [cit. *Dossier*], 470 et les appréciations de J. DARROUZÈS en 1274 - *Année charnière: mutations et continuités* [= Coll. Intern. du CNRS, 558], Lyon-Paris 1974 (Paris 1977), 204, selon lequel, Pachymère, bien qu'il fut ami et partisan de Beccos, il était aussi un fonctionnaire, et un fonctionnaire peu indépendant. Un jugement critique de Pachymère comme source historique dans A. LAIOU, op. cit., 345-348.

<sup>4</sup> Une étude en détail de la période est celle de C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium in the 13th and early 14th Centuries (1204-1310)*, Nicosie 1982; voir aussi les introductions générales de N. G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, Londres 1983, et St. RUNCIMAN, *The Last Byzantine Renaissance*, Cambridge 1970, 57-61.

<sup>5</sup> Voir C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 31-35.

comme diplomate dans les assemblées et les concyles.<sup>6</sup> Pachymère nous a transmis les réflexions aimables du patriarche Germain à propos de l'épuisement du Grand Logothète (a. 1265),<sup>7</sup> qui avait assumé la responsabilité d'une formation que lui seul pouvait certes offrir dans la Constantinople récemment reconquise.<sup>8</sup> On peut supposer que, au cours de ses absences, il fût remplacé par des assistants ou par les élèves les plus âgés à qui fait allusion Georges de Chypre, mais peut-être se rapproche-t-on plus de la réalité si l'on pense qu'Acropolite était plutôt un "directeur de séminaire" qui dirigeait les pas de ses élèves vers la compréhension des "labyrinthes aristotéliens"<sup>9</sup> et que sa présence, une fois que les étudiants avaient acquis les rudiments de la logique et avaient à leur portée les textes, n'était pas toujours indispensable. Le nom d'Acropolite n'est cité dans aucun des commentaires des innombrables manuscrits d'Aristote de l'époque paléologue, mais l'*Ambrosianus* M 71 sup (525) pourrait être une preuve de son travail sur le texte d'Aristote: copié en partie par Georges de Chypre,<sup>10</sup> le manuscrit comporte plusieurs oeuvres du philosophe: *Categoriae*, *De interpretatione*, *Analytica priora et posteriora*, *Topica* et *De Sophisticis Elenchis*. Le chypriote a seulement collaboré à la copie du manuscrit et cela pourrait nous suggérer qu'il fût né dans les séminaires philosophiques d'Acropolite.<sup>11</sup>

Bien que, comme nous le voyons, une partie de l'enseignement d'Acropolite tournât autour de l'exégèse d'Aristote, nous ignorons s'il porta le titre de ὑπατος τῶν φιλοσόφων, qui, aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles avait été octroyé à des érudits prestigieux comme Michel Psellos, mais qui pendant les siècles paléologues se dévalua de plus en plus. Il est possible que le titre de Grand Logothète se superposât à l'autre, d'une catégorie inférieure; quoi qu'il en soit, c'est un élève d'Acropolite, Jean Pédiasimos,<sup>12</sup>

<sup>6</sup> Un résumé des activités d'Acropolite comme ambassadeur et grand logothète en R. GUILLAND, *Les logothètes*, Rev. des Et. Byz. 29 (1971) 101-102 et 104-106. Sans doute, la mission la plus délicate confiée à Acropolite fut celle de sa participation en 1274 au Concyle de Lyon en tant que représentant de l'empereur. Une analyse de son rôle à Lyon et de sa position personnelle sur l'Union et le problème du *filioque* en D. GEANAKOPOLOS, *Bonaventura, The Two Mendicant Orders, and the Greeks at the Council of Lyons (1274)*, in: D. Baker, ed., *The Orthodox Church and the West* (= Studies in Church History, 13) Oxford 1976, 193-196.

<sup>7</sup> *Pach.* IV, 14 (369, 14 ss).

<sup>8</sup> *G. Metoch.*, *Hist. dogm.* § 24 (éd. A. MAI, NPB VIII,2), 34, 6-13.

<sup>9</sup> *G. Cypr.*, *Autobiographie*, éd. et trad. par W. LAMEERE, *La tradition manuscrite de la Correspondance de Grégoire de Chypre, Patriarche de Constantinople*, Bruxelles-Rome 1937, 185, 13.

<sup>10</sup> Voir Inmaculada PÉREZ MARTÍN, *A propos des manuscrits copiés par Georges de Chypre (Grégoire II) Patriarche de Constantinople (1283-1289)*, *Scriptorium* 46, 1 (1992) 74. Le chypriote a copié les ff. 11-16 et 195-263.

<sup>11</sup> Nous serions tentés d'identifier avec le Grad Logothète le copiste des ff. 1-3 et 5-10, qui ne faisaient pas partie du plan originel du codex (dont le cahier α' commence avec le f. 11) et qui présentent un mélange curieux du commentaire d'Ammonius, l'*Isagogé* de Porphyre et les *Catégories* d'Aristote, textes différenciés par l'utilisation de diverses encres. La même main copia les ff. 15v-18, 163-194 et ajouta des scholies marginales sur les folios copiés par d'autres scribes (ff. 11-15, 19-34 et 35-48), fait qui prouverait qu'il fût le directeur du travail de copie conservé par le manuscrit ambrosien.

<sup>12</sup> Sur Jean Pothos Pédiasimos (ca. 1240-1310/1314), voir *PLP*, n. 22.235 et, spécialement, sur son oeuvre comme professeur et exégète, A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, Urbana-Chicago-Londres 1972, 74-78; C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 117-125; M. AGATI, *Pediasimi Carmen de utroque genere foeminarum*, *Boll. Class. s. III*, 6 (1985) 86-97 et ead., *Una tecnologia inedita al Carmen de utroque genere foeminarum di Giovanni Pediasimo*, *Boll. Class. s. III*, 7 (1986) 152-162.

qui recevra de l'empereur ce titre dès 1274, l'année du départ du Grand Logothète pour Lyon, et lui et ses successeurs seront toujours des ecclésiastiques de la Μεγάλη Ἐκκλησία; <sup>13</sup> celle-ci réussit ainsi à contrôler les études aristotéliennes, qui recevront l'intérêt de plusieurs de ses membres. <sup>14</sup>

*Un professeur qui polémique: Manuel Holobolos*

De la propre initiative, cette fois-ci, du patriarche Germain, en 1265, pendant une des rares périodes d'entente entre l'empereur et le patriarche, celui-ci obtient la nomination d'un professeur de rhétorique pour l'Ecole patriarcale, en trouvant comme prétexte la fatigue d'Acropolite. <sup>15</sup> Le professeur sera Manuel Holobolos, lequel, en 1261, lorsqu'il était secrétaire du Palais, avait subi des sanctions à cause de la "compassion excessive" démontrée à l'égard de Jean Lascaris, l'héritier légitime de l'Empire usurpé par le Paléologue. L'empereur, qui avait certes l'intention de dissuader de futurs opposants, lui avait fait couper le nez et les lèvres avant de l'enfermer dans le monastère de Petra. <sup>16</sup> D'une façon plutôt surprenante, quatre ans plus tard, par l'intermédiaire du patriarche, il sera pardonné et nommé professeur de rhétorique (ῥήτωρ τῶν ῥητόρων).

Le récit de Pachymère nous cache certainement les entretiens préalables entre Holobolos et l'empereur, pendant lesquels l'ancien secrétaire s'engagerait à être plus docile et à ne pas s'opposer à la politique impériale, puisque, plus tard, il apparaîtra devant le synode du clergé grec aux côtés de l'empereur, en compagnie des "idéologues" de sa politique, les unionistes Méliténiote et Georges de Chypre. Bien que Pachymère essaie de minimiser cette collaboration en faveur de l'Union, en précisant qu'Holobolos s'y trouvait "par déférence et d'une façon superficielle" (ἀφωσιωμένως καὶ ἐπιπολαίως), <sup>17</sup> le titre de ῥήτωρ qu'il affichait, dont l'une des fonctions serait actuellement la fonction de "porte-parole du gouvernement", le fait devenir l'auteur de la propagande impériale transmise par les discours qu'il compose, spécialement les éloges à l'empereur, qui incluent le programme d'initiatives de Michel. <sup>18</sup> Un poste

<sup>13</sup> S. I. KURUSES, *Μανουὴλ Γαβαλάς, εἶτα Ματθαῖος Μητροπολίτης Ἐφέσου (1271/72-1355/60)*, Athènes 1972, 268; C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 131 et *ODB*, 964. Après Pédiasimos, ont été *hypatoi* Nicétas Kyprianos dans les années '80 (C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 129-130 et *PLP*, n. 13.944) et Jean Amparès (*PLP*, n. 800), vers 1300, tous les deux en même temps *chartophylakes*. Dans les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, les *hypatoi* faisaient partie du clergé de Saint-Sophie, même si le titre est toujours une dignité aulique; voir J. DARROUZÈS, *Recherches sur les Ὀφφίκια de l'Église Byzantine* [= Archives de l'Orient Chrétien, 11], Paris 1970, 133 n. 4 et *Pseudo-Kodinos*, éd. J. VERPEAUX, 338, 143.

<sup>14</sup> Nous ne pouvons pas savoir si Acropolite abandonna définitivement l'enseignement depuis son séjour à Lyon, en déléguant son poste à Pédiasimos; quoi qu'il en soit, nous ne connaissons pas d'élèves qui aient pu étudier avec lui entre 1274 et 1282. De Pédiasimos même, nous ne connaissons qu'un élève, Doukopoulos, et celui-ci à Ochrid, où il résida depuis 1280, peut-être destitué et envoyé en province à cause de son opposition à l'Union, comme CONSTANTINIDES, op. cit., 125, le suppose.

<sup>15</sup> *Pach.* IV, 14 (369-71). D'après FAILLER (éd. *Pach.*, 370, n. 2), la nomination d'Holobolos doit se situer vers le début du patriarcat, c'est-à-dire, en été 1265. Cependant, en avril 1265, Holobolos était déjà de retour sur la scène, car l'empereur lui demande d'écrire une lettre au nouveau pontifice Clément IV.

<sup>16</sup> *Pach.* III, 10 (257).

<sup>17</sup> *Pach.* V, 12 (479, 16-20).

<sup>18</sup> L. PREVIALE, *Un panegirico inedito per Michele VIII Paleologo*, *Byz. Zeitschr.* 42 (1943) 3-7.

officiel aussi important que le ῥήτωρ, même s'il dépendait de la confirmation du patriarche,<sup>19</sup> impliquait nécessairement un engagement de son titulaire à la politique de l'empereur et Holobolos, averti par le grand châtement qu'il avait reçu en 1261, se soumit sans aucune résistance à la volonté impériale. Il ne faut pas oublier que la cause de son emprisonnement avait été l'appui manifesté à l'égard des Lascarides et non pas son opposition à l'Union des Eglises et ce sont donc ses idées pro-lascarides (c.-à-d., arsénites) qui l'ont poussé vers le parti anti-unioniste. Holobolos semble avoir profité de sa réclusion pour étudier le latin, ce qui plus tard, comme nous allons le voir, lui servira dans son enseignement. Plus d'un témoignage est en faveur de l'idée qu'Holobolos, entre 1261 et 1273, démontrât une certaine attirance pour le monde latin, dont les traces à Constantinople n'avaient pas été complètement effacées par la reconquête: un manuscrit viennois nous a transmis une lettre adressée au pape Clément IV écrite par Holobolos en avril 1265, dans laquelle il fait l'éloge de Nicolas de Crotone, un évêque catholique d'origine grecque.<sup>20</sup> Et ses rapports avec des occidentaux se renouèrent après 1283, comme l'évoque la correspondance du frère Simon, conservée dans le *Vat. gr.* 1104.<sup>21</sup>

Dans le récit sur la nomination de professeur de Manuel Holobolos, Pachymère nous raconte, après avoir fait allusion aux initiatives impériales pour le rétablissement d'églises, que l'empereur rétablit aussi l'école de grammaire de l'ancien orphelinat de Saint-Paul,<sup>22</sup> qui était dès l'époque des Comnènes sous patronage impérial.<sup>23</sup> L'*excursus* de Pachymère a fait considérer traditionnellement que c'était à l'ancien orphelinat où Holobolos enseigna. Une telle affirmation ne contredirait pas la dépendance du Patriarcat du ῥήτωρ, car Sainte-Sophie contrôlait habituellement des écoles subsidiaires annexes à des églises de la Ville.<sup>24</sup> Ruth MACRIDES, cependant, eût déjà des doutes sur la localisation de l'enseignement d'Holobolos à l'orphelinat<sup>25</sup> et sa réflexion nous semble juste: l'information sur l'école de Saint-Paul est clairement une

<sup>19</sup> Voir Ruth MACRIDES, *The New Constantine and the New Constantinople - 1261?*, Byz. and Mod. Greek Stud. 6 (1980) 26.

<sup>20</sup> Le manuscrit est le *Vindob. phil. gr.* 321, ff. 141v-143v, et l'édition est de N. FESTA, *Lettera inedita dell' Imperatore Michele III Paleologo al Pontifice Clemente IV*, Bessarion, ann. IV, 6 (Rome 1899-1900) 42-57 (= F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565 bis 1453*, Munich 1924, n. 1942). Nicolas de Crotone traduisait pour l'empereur les lettres qu'il adressait à Rome, voir *Pach.* V, 8 (463, 10 ss.) et K. M. SETTON, *The Papacy and the Levant (1204-1571)*: I. *The 13th and 14th C.*, Philadelphie 1976, 101.

<sup>21</sup> M.-H. CONGOURDEAU, *Frère Simon le Constantinopolitain O. P. (1235?-1325?)*, Rev. des Et. Byz. 45 (1987) 165-174.

<sup>22</sup> *Pach.* IV, 14 (369, 27-371, 2).

<sup>23</sup> *Anne Comnène, Alexiade*, éd. B. LEIB, Paris 1945, III, 213-218; R. BROWNING, *The Patriarchal School at Constantinople in the 12th Century*, Byzantion 32 (1962) 176-177; D. J. CONSTANTELOS, *Byzantine Philanthropy and Social Welfare*, New Brunswick, N. J. 1968; J. DARROUZÈS, *Offikia*, 110-111 et n. 4; P. LEMERLE, *Le gouvernement de philosophes: l'enseignement, les écoles, la culture*. Cinq Études sur le XI<sup>e</sup> siècle byzantin, Paris 1977, 233-235.

<sup>24</sup> Ceci pourrait être le cas, au moins aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, des églises de Saint-Pierre, des Saints-Apôtres, la Diakonissa, la Chalkoprataia, etc., qui peuvent recevoir aussi des aides impériales ou dont les professeurs peuvent être nommés soit par l'empereur soit par le patriarche. Voir R. BROWNING, *The Patriarchal School*, 170-178; P. LEMERLE, *Le gouvernement de philosophes*, 227-235; W. WOLSKA-CONUS, *Les écoles de Psellos et Xiphilin sous Constantin IX Monomaque*, Travaux et Mémoires 6 (Paris 1976) 231-233; J. DARROUZÈS, *Nicetas d'Héraclée ὁ τοῦ Σεργίου*, Rev. des Et. Byz. 18-19 (1960-61) 179-184.

<sup>25</sup> Ruth MACRIDES, op. cit., 26 n. 68.

digression sur les initiatives éducatives de l'empereur et Pachymère la décrit expressément comme "γραμματικευομένων σχολήν", le travail de notre professeur ne pouvant pas s'y dérouler.<sup>26</sup>

Les oeuvres et les commentaires d'auteurs classiques composés par Holobolos révèlent qu'il n'expliquait pas seulement à ses élèves des textes poétiques ou des techniques de composition,<sup>27</sup> mais que, par contre, en faisant concurrence à Acropolite, il commenta aussi les oeuvres d'Aristote,<sup>28</sup> en utilisant de façon complémentaire ses traductions de Boèce, accompagnées d'un commentaire scolaire.<sup>29</sup> La certitude qu'Holobolos fut professeur de philosophie au Patriarcat depuis 1265 est renforcée si l'on situe sous sa direction l'élaboration, entre 1267 et 1269, d'un volume (l'actuel *Vaticanus gr.* 207) qui présente des traités rhétoriques de Sopatros et Cyros (ff. 4-116), les *Eléments* d'Euclidès (ff. 118-146), *Sur les météores* de Cleomédès (ff. 147-164), les *Topiques* d'Aristote (ff. 195-236) introduits par l'*Isagoge* de Porphyrius commentée par Ammonius (ff. 165-194) et les traductions de Boèce, *Sur les Topiques* et *Sur les syllogismes hypothétiques* (ff. 237-278v).<sup>30</sup> Tout ceci rappelle extraordinairement l'enseignement d'Acropolite, mais la dépendance du Patriarcat pourrait être confirmée par la présence - outre les traductions de Boèce - de la liste d'emprunts d'une bibliothèque dans laquelle tous ceux qui ont demandé des volumes sont des membres du Patriarcat, parmi lesquels se trouve le patriarche Beccos lui-même.<sup>31</sup> Comme nous pouvons voir, les titres octroyés aux professeurs ne sont pas toujours d'accord avec le contenu de leur enseignement, ainsi qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre Constantin Acropolite lorsqu'il nous parle de la mort d'un *hypatos* (certainement Jean Pédiasimos) qui étudia un cour préliminaire avec Holobolos pour suivre ensuite les cours supérieurs avec Georges Acropolite.<sup>32</sup> Les élèves de ce dernier développaient aussi les techniques de composition en langue atticiste,<sup>33</sup> tandis qu'Holobolos ne s'arrêtait pas à l'enseignement rhétorique.

<sup>26</sup> Cf., cependant, au XII<sup>e</sup> siècle, le cas de Nicolas Mouzalon, lui aussi rhéteur, mais travaillant à l'école de Saint-Pierre; J. DARROUZÈS, *L'éloge de Nicolas III par Nicolas Mouzalon*, *Rev. des Et. Byz.* 46 (1988) 8-12. Saint-Pierre doit avoir été néanmoins la plus importante des écoles de Constantinople; Psellos lui-même y travailla en tant que professeur de philosophie (voir P. LEMERLE, *Le gouvernement de philosophes*, 202), tandis que l'école de Saint-Paul semble avoir été une institution d'un niveau d'enseignement modeste faisant partie d'une institution de charité.

<sup>27</sup> Voir C. WENDEL, *Die Technopägnien-Ausgabe des Rhetors Holobolos*, *Byz. Zeitschr.* 16 (1907) 460-467 et, en général, *PLP*, n. 21.047.

<sup>28</sup> Vid. M. TREU, *Manuel Holobolos*, *Byz. Zeitschr.* 5 (1896) 552-553; D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der pseudo-Aristotelischen Schrift Περί ἀτόμων γραμμῶν*, Amsterdam 1971, 44; C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 83 et 125. Pachymère (IV, 14, 369, 10-11) définit l'enseignement d'Holobolos en utilisant l'expression "λογικὴ παιδείσις", traduite par Laurent comme "formation scientifique"; Constantinides l'interprète comme "enseignement de la logique" (dialectique).

<sup>29</sup> Voir W. O. SCHMITT, *Lateinische Literatur in Byzanz*, *Jahrb. d. österr. Byz. Ges.* 17 (1968) 128-129, et D. Z. NIKITAS, *Boethius, De topicis differentiis καὶ οἱ βυζαντινὲς μεταφράσεις τῶν Μανουὴλ Ὀλοβάλου καὶ Προχόρου Κυδῶνη* [= *Corpus Philosophorum Medii Aevi*, 5], Paris-Bruxelles 1990, CVI-CVII.

<sup>30</sup> Une description soignée du manuscrit par P. CANART, *A propos du Vaticanus Graecus 207*, *Illinois Classical Studies* 7 (1982) 271-298.

<sup>31</sup> Voir C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 139, qui identifie le propriétaire de la bibliothèque avec Michel Eskammatisménos.

<sup>32</sup> M. TREU, *Eustathii Macrembolitae quae feruntur ainigmata*, Programm des Königlichen Friedrichs-Gymnasium zu Breslau, Breslau 1893, 30, 12-16, cit. par C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 54 et 118, n. 28.

<sup>33</sup> *G. Cypr., Autobiographie*, 185, 20-24.

Toutefois, l'entente d'Holobolos et Michel VIII ne dura pas longtemps. En octobre 1273, lors d'une session synodale, le rhéteur rétracte le soutien qu'il avait apporté jusqu' alors à la politique unioniste et il déclare être au-delà d'une question qui, à son avis, manque d'importance pour l'Eglise. L'empereur, furieux, en l'accusant de versatile et de traître, l'exile à Nicée. Plus tard, il ordonna de l'emporter enchaîné et après l'avoir torturé de façon cruelle et inhumaine, il l'exila dans un monastère proche de la Mer de Marmara.<sup>34</sup> C'est ainsi qu'en octobre 1273 le Patriarcat perd son professeur le plus précieux; il faudra attendre la mort de Michel pour que son fils Andronique le fasse revenir à Constantinople, grâce aux requêtes d'un Georges de Chypre préoccupé par l'éducation du clergé.<sup>35</sup> Aux côtés du patriarche, il prendra part au Synode des Blachernes (1285) en tant qu'accusateur des unionistes:<sup>36</sup> la torture et l'exil avaient largement compensé ses années de collaborationniste.

### *Un clerc astucieux: Georges de Chypre*

La soi-disante *Autobiographie* de Georges de Chypre - en réalité, le texte qu'il composa comme introduction du recueil de ses lettres - est un bon exemple du silence avec lequel on cherchait à cacher la période obscure de collaboration avec la politique unioniste. Le chypriote nous parle en détail des différentes étapes de sa formation à Chypre, Nicée et Constantinople; de cette dernière phase (1267-1271) comme élève d'Acropolite,<sup>37</sup> dont il esquisse seulement la fin, il passe à parler de son patriarcat (1283-1289): voilà complètement effacées douze années de sa vie, la période qui débute par son arrivée à la Cour impériale en tant que πρωτοαποστολάριος.<sup>38</sup>

De 1271 à 1273, Georges de Chypre apparaît dans le récit de Pachymère livré à la défense de la politique unioniste, à l'élaboration d'arguments et d'écrits pour appuyer le projet impérial. Georges Métochite, à son tour, en nous présentant le chypriote comme une personne du passé obscur, hypocrite et astucieux, affirme qu'il s'engagea volontiers dans les disputes ecclésiastiques de l'Union, désireux de prospérer à la Cour.<sup>39</sup> Cette appréciation ne peut pas être considérée comme une insulte parmi d'autres,<sup>40</sup> car elle est parfaitement expliquée par la carrière "ralentie" de Georges de Chypre, qui, pendant sa jeunesse, à Nicée, n'avait pu recevoir qu'une formation incomplète, dont se moquent ces condisciples constantinopolitains;<sup>41</sup> c'est seulement à

<sup>34</sup> *Pach.*, V, 20 (501, 20-505, 7).

<sup>35</sup> *G. Cypr.*, ep. 137 EUSTR. [= 150 LAM] (éd. S. EUSTRATIADIS, *Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου ἐπιστολαὶ καὶ μῦθοι*, Alexandrie 1910 [= *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος*, 1-5 (1908-1910)]).

<sup>36</sup> *Pach.*, Bonn II, 90.

<sup>37</sup> D'après C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 35, Georges de Chypre continuerait à étudier jusqu'à 1273/74, mais la nomination de protapostolarios en 1271 doit avoir mis le point final à son éducation.

<sup>38</sup> *G. Cypr.*, *Autobiographie*, 187, 19-25: "Τὸ δ' ἐξῆς τοιαῦτα πονεῖν, τοῦτο μὲν, οἱ περὶ τὸ ζῆν ἀπειρήξαν φόβοι οὐδ' αὐτῶ τε καὶ πολλοῖς ἐτέροις ἢ περὶ τὰ δόγματα καινοτομία καὶ ἡ τῆς ἐκκλησίας ἐπέστησε ζάλη, τοῦτο δὲ καὶ ἡ τῶν ψυχῶν φροντίς εἰς ἦν τῶν εἰρημένων αὐτίκα φόβων λυθέντων ἔλκεται καὶ παραδίδοται, καὶ ταῦτα δόξας ἐν ἑαυτῶ βίον ἀπράγμονα τοῦ λοιποῦ ζῆσεσθαι θανμαστόν οἷον ὁποῖον ἂν καὶ φιλοσόφῳ εἴτου ἐλευθέρῳ φήσας προσήκειν." Avec ces lignes ambiguës, Georges fait le résumé de ses années de "collaborationniste".

<sup>39</sup> *G. Metoch.*, *Hist. dogm.*, § 26, 36-37; *Dossier*, 36.

<sup>40</sup> Le chypriote lui-même se qualifie d'"ambitieux à l'extrême" (φιλότιμος ὦν ἐς ὑπερβολήν); *G. Cypr.*, *Autobiographie*, 187, 2-3.

<sup>41</sup> *G. Cypr.*, *Autobiographie*, 185, 24-33.



l'âge de vingt-six ans, comme nous l'avons signalé auparavant, qu'il cherche à faire disparaître ces lacunes; le poste de *protapostolarios*, qui lui est octroyé lorsqu'il a déjà trente ans, représente pour lui l'entrée au Palais tant convoitée; l'empereur a négocié au préalable, et il le fallait, avec cet élève d'Acropolite sa collaboration dans la politique unioniste; la préparation logique acquise pendant les dernières années allait lui être indispensable.

PAPADAKIS, dans les pages certes floues qu'il dévoue à la position du chypriote devant l'Union des Eglises, l'inclut dans le parti de l'*οἰκονομία*, c'est-à-dire, parmi les non convaincus qui, pour de différentes raisons, appuyèrent Michel VIII, et le compare avec Holobolos, qui subit la torture à cause de son indépendance, en le détachant de Méliténote, qui a une attitude claire en faveur de l'Union.<sup>42</sup> Il est vrai que, lorsque Métochite écrit son invective contre le patriarche, celui-ci est à la tête du tribunal ecclésiastique qui va juger son passé et, par conséquence, Métochite a de bonnes raisons pour le dénigrer, en essayant de démontrer son manque d'honnêteté. Mais Pachymère – du moins jusqu'à la pacification temporaire qui entoura le Concile de Lyon – désigne le *protapostolarios* et Méliténote comme les savants auxquels l'empereur faisait recours pour expliquer les termes de l'Union, défendus publiquement contre les critiques d'un Beccos encore anti-unioniste.<sup>43</sup> Cela est confirmé par la lettre du moine Méthode, un vieil ami du chypriote, où ce dernier est qualifié de "τῆς οὐκ ἀγαθῆς οἰκονομίας ἐκείνης (c.-à-d., le projet impérial d'Union) σαυτὸν ὑπέστησας συνεργὸν καὶ συλλήπτορα" et où Méthode nous parle des fréquents entretiens des deux collaborateurs à propos du dogme.<sup>44</sup> De plus, ils rédigent le *tomos* qui sera envoyé en 1273 au patriarche Joseph comme acceptation de l'Union.<sup>45</sup>

Après 1273, Georges de Chypre semble, en ce qui concerne le récit de Pachymère, abandonner la scène. Vers cette date, l'accueille le monastère d'Acatalepte,<sup>46</sup> sans pour autant devenir moine – sans renoncer donc complètement à un retour à la carrière politique –, où il s'occupe toujours d'Aristote (en dirigeant, par exemple, la copie du *Par. suppl. gr.* 642),<sup>47</sup> sur lequel il ne réalise aucun travail exégétique en particulier, mais il se dévoue surtout à l'enseignement de la langue, en composant des petites pièces rhétoriques.<sup>48</sup> Pendant cette période de 1273 à 1283, sa participation aux affaires de l'Etat est obscure; entre 1273 et 1275, il reçoit tout de même comme étudiants quelques futurs fonctionnaires du niveau de Nicéphore Choumnos et il fit peut-être un voyage à Trébizonde en 1281/82 avec Georges Acropolite.<sup>49</sup>

La collection de documents réunie par le *chartophylax* Georges Moschabar pour incriminer le chypriote quand il était déjà patriarche, inclut, en plus du *tomos* de 1273

<sup>42</sup> A. PAPADAKIS, *Crisis in Byzantium. The Filioque Controversy in the Patriarchate of Gregory II of Cyprus (1283-9)*, New York 1983, 34-40, spéc. 35.

<sup>43</sup> *Pach.* V, 12 (481, 16-20 et 483, 2-5).

<sup>44</sup> Ed. par Dossier, 518-527 (spéc. 521); la lettre est datée de 1286-88.

<sup>45</sup> *Pach.* V, 14 (485, 15-18); Dossier, 1-15, 132-301; D. NICOL, *The Greeks and the Union of the Churches: The Report of Ogerius, protonotarius of Michael VIII Palaiologos*, in: Proceedings of the Royal Irish Academy 63 (1962) 466-468. Vers 1270-72, il faut finalement dater l'éloge de Michel VIII composée par le chypriote; voir J. VERPEAUX, *Nicéphore Choumnos, homme d'état et humaniste byzantin ca. 1250/5-1327*, Paris 1959, 35 et n. 3.

<sup>46</sup> *G. Cyp.*, ep. 20 et C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 35-36.

<sup>47</sup> I. PÉREZ MARTÍN, op. cit., 77-78.

<sup>48</sup> Voir S. KOTZABASSI, *Die Progymnasmata des Gregor von Zypern*, Hellenika 43 (1993) 45-63.

418 <sup>49</sup> Dossier, 520 n. 1.

dont Pachymère fait référence, la rédaction contemporaine d'une chrysobulle de Michel,<sup>50</sup> mais le chypriote y est mentionné aussi comme rédacteur du serment des archontes de 1277.<sup>51</sup> A son tour, la lettre de Méthode nous présente le chypriote en pleine activité à la veille de sa nomination comme patriarche,<sup>52</sup> car dix ans après 1273, l'objectif poursuivi pour rester en marge du conflit a été si bien réussi qu'Andronique II pense à lui comme successeur du patriarche Joseph, croyant qu'il avait la sympathie pas seulement des josephites, mais aussi des arsénites, et que, vu sa position neutre, il était tout désigné pour atténuer les tensions.<sup>53</sup> Le temps démontra jusqu'à quel point il se trompait: l'activité que le patriarche Grégoire de Chypre déroula au Patriarcat ne fit qu'accroître les problèmes.<sup>54</sup> Ce qu'Andronique II n'avait pas pris en considération était le fait que Grégoire devrait juger ses anciens camarades et représenter en même temps les factions de l'Eglise contre lesquelles il avait lutté aux côtés de l'empereur. Si Grégoire n'avait pas finalement cédé à son ambition politique, il n'aurait pas accepté le patriarcat; en le faisant, il s'exposa au reproche de son passé et prit le risque de laisser des traces de sa position changeante et de son inconsistance.

### *Un intellectuel sans ambition politique: Maxime Planude*

Même si nous sommes bien informés sur les multiples facettes du travail intellectuel de Planude, grâce aux innombrables manuscrits qui l'ont transmis et grâce à ses autographes, sa trajectoire personnelle est toujours plutôt obscure.<sup>55</sup> L'impression générale est qu'il resta en marge des conflits théologiques et de la vie de la Cour,<sup>56</sup> surtout pendant le règne de Michel VIII. Planude prit assurément le soin de donner cette image: en réalité, il doit avoir joui d'un poste au Palais (peut-être était-il secrétaire, hasarde C. WENDEL),<sup>57</sup> car il composa un *nomocanon* "ἐν μεγάροισιν ἀνακτορέοις προσεδρεύων", comme il nous l'indique dans le proème. Un manuscrit qui contient ce texte et qui a été étudié par KUGEAS (*Mosquensis* S. S. 441), bien que postérieur, reproduit la date du 10 avril 1283,<sup>58</sup> que donne aussi un épigramme édité par TREU d'après l'*Ambrosianus* A 119 sup.;<sup>59</sup> ces témoignages doivent reproduire

<sup>50</sup> Dossier, 314-319 et G. Metoch., *Hist. dogm.*, II, § 9, 184.

<sup>51</sup> Dossier, 22-23 et 474 n. 1.

<sup>52</sup> Dossier, 523, 5-18; cf. la lettre de Georges de Chypre adressée à Théodora Rhaulaina, dans laquelle il exprime le regret causé par l'abandon de son agréable vie d'étude pour obéir à l'empereur et accepter le trône patriarcal. La lettre a été transcrite par C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 48 n. 95 du *Vat. gr.* 1085.

<sup>53</sup> Pach., Bonn II. 42-44; voir aussi A. PAPADAKIS, *Gregory of Cyprus and an Unpublished Report to the Synod*, GRBS 16 (1975) 227-228.

<sup>54</sup> Pach., Bonn II. 115.

<sup>55</sup> De grande valeur est toujours l'article de C. WENDEL, *Planudes*, RE XX (1950) 2202-2253; voir aussi C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 66-89 et *PLP*, n. 23.308.

<sup>56</sup> A. LAIOU, *Some Observations on Alexios Philanthropenos and Maximus Planudes*, Byz. and Mod. Greek Stud. 4 (1978) 90, et C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 67. En 1294, il composa un panégyrique à l'occasion du couronnement de Michel IX (éd. L. G. WESTERINK, *Le basilikos de Maxime Planude*, Balkan Studies 27 (1966) 98-103; 28 (1967) 54-67 et 29 (1968) 34-50). En 1297 il alla à Venise comme ambassadeur d'Andronique II.

<sup>57</sup> C. WENDEL, *Planudes*, 2205.

<sup>58</sup> S. KUGEAS, *Analekta Planudea*, Byz. Zeitschr. 18 (1909) 106-108. Sur le f. 440r du ms. on lit: "εἰς νομοκάνον ὅπερ ἔγραψεν ὁ Πλανοῦδης, ὃς καὶ γράφει τάδε. ὁ τήνδε γράψας τὴν βίβλον γράφει τάδε κατὰ μῆνα ἀπρίλιον ἰ' ἐν ἔτει σψζα'".

<sup>59</sup> *Planudis, Maximi Monachi Epistulae*, éd. M. TREU, Breslau 1890 [réimpr. Amsterdam 1960], 419

l'original planudéen et vraisemblablement la composition du *nomocanon* et la présence de Planude à la Cour impériale doit être datée avant 1283.

C'est ceci même que signale la traduction planudéenne du *De Trinitate* de Saint-Augustin: bien que Pachymère n'inclût pas notre érudit dans les synodes et débats fréquents sur l'Union et on peut en déduire qu'il resta en marge, son travail dans l'ombre put aider les unionistes. Cydone nous parle de l'utilité de la traduction du *De Trinitate*, précisément le texte latin sur lequel s'appuie l'interprétation romaine de la procession du Saint-Esprit.<sup>60</sup> Même si quelques voix critiques se sont élevées en doutant de la portée de la traduction planudéenne,<sup>61</sup> il semble sans aucun doute que des personnages comme Cydone, le patriarche Gennade ou Maxime Margounios aient utilisé le texte, qui est d'ailleurs conservé par presque trente manuscrits.<sup>62</sup> Il est encore plus difficile d'évaluer son incidence dans les traités théologiques contemporains en faveur de l'Union: seul le patriarche Beccos semble avoir utilisé, et pas d'une façon systématique, Saint-Augustin (mais l'*Encheiridion*, pas le *De Trinitate*), ainsi que Jérôme et Grégoire le Grand.<sup>63</sup> Que la traduction ne fût pas utilisée par les partisans de l'Union peut être expliqué par la difficulté du texte traduit et parce que, en réalité, ce n'était pas une bonne idée d'utiliser les Pères latins pour combattre la théologie grecque mais que, par contre, il fallait s'appuyer sur les Pères grecs pour défendre la double procession du Saint-Esprit. Le rôle que joua la traduction de Planude fut celui de fer de lance de l'introduction de la théologie latine à Byzance, où elle trouverait beaucoup d'adeptes à l'avenir, et, même si sa présence dans les écrits contemporains fut inexistante, elle fut préparée certainement dans ce milieu, peut-être entre 1275 et 1278, encouragée par l'activité incessante que déroulait alors le patriarche Beccos.<sup>64</sup> Dans le texte cité, Cydone parle, comme s'il s'agissait de deux faits successifs, de la traduction

204.

<sup>60</sup> *Bessarionis Refutatio Maximi Planudae*, PG, 161, 312b-c.

<sup>61</sup> Voir J. MEYENDORFF, *The Mediterranean World in the 13th Century, Theology: East and West*, in: 17th Int. Byz. Congress. Major Papers, Dumbarton Oaks, Washington 1986 (New York 1986) 673 et n. 11, pour qui la traduction n'était que l'oeuvre d'un humaniste isolé qui ne fut pas utilisée par les théologiens byzantins.

<sup>62</sup> Voir M. RACKL, *Die griechischen Augustinusübersetzungen*, in: *Miscellanea Francesco Ehrle*, I [= *Studi e Testi*, 37], Vatican 1924, 9-18; W. O. SCHMITT, *Lateinische Literatur in Byzanz*, 131-132, voit dans les nombreuses gloses et scholies au texte de la traduction du *De Trinitate* de l'Oxon. *Laud.* 71 (a. 1342) une preuve de l'importance de la traduction pour la théologie de la période byzantine tardive.

<sup>63</sup> M. RACKL, *Die griechischen Augustinusübersetzungen*, 4; G. HOFMANN, *Patriarch Johannes Bekkos und die Lateinische Kultur*, Or. Christ. Per. 11 (1945) 141-164, spéc. 145-149.

<sup>64</sup> *Pach.* V, 18 (499, 10-14) et VI, 23 (605, 23-26). La constitution *Cum Sacrosancta*, promulguée le 1<sup>er</sup> novembre 1274 à la suite du Concyle de Lyon, condamne ceux qui n'acceptent pas la double procession du Saint-Esprit; la traduction grecque du texte fut réalisée certainement dans l'entourage du patriarche Beccos; voir *Dossier*, 28. Comme le père GOUILLARD explique, ce que n'était au début qu'un "arrangement politique médiocre" devient, grâce à Beccos, un essai ecclésiastique d'assainir l'expédient diplomatique; voir J. GOUILLARD, *Michel VIII et Jean Beccos devant l'Union*, in: 1274 - Année charnière, 186. Beccos s'était convaincu de la similitude entre les symboles grec et latin en lisant en prison les écrits de Nicéphore Blemmyde; voir J. MEYENDORFF, *The Mediterranean World in the 13th Century*, 676, et J. GILL, *John Beccus, Patriarch of Constantinople 1275-1282*, *Byzantina* 7 (1975) 254. S. VALORIANI, *Massimo Planude traduttore di S. Agostino*, *Stud. Biz. e Neoecl.* [Atti dell' VIII Congr. intern. di St. Biz. I] 5, Rome 1953, 234, cependant, date la traduction - sans en donner aucune raison - de 1281.

et du repentir de Planude, qui se produirait vers 1283.<sup>65</sup> Planude aurait donc étudié le latin dans sa jeunesse, certainement en fréquentant les moines latins de Péra,<sup>66</sup> nous n'avons aucune information à ce propos pour cette période, mais deux manuscrits copiés à Constantinople par des dominicains mentionnent la mort de Planude et revelent donc que, au moins dans la dernière étape de sa vie, ce rapport exista.<sup>67</sup>

La traduction de Saint-Augustin peut suggérer un rapport plus ou moins étroit avec Beccos mais il y a peu de traces des liens avec d'autres unionistes: seule, le *nomocanon* dont nous avons parlé fut écrit pour Théoctiste, métropolite de Adrianople, qui maintint sa position unioniste après la mort de Michel VIII;<sup>68</sup> d'autre part, dans un épigramme daté du mois d'avril 1823, Planude fait l'éloge de l'orthodoxie de Théoctiste, qu'il appelle "δόγματος ὀρθοτάμου σοφὸν ἴδιμονα καὶ διδαχάων".<sup>69</sup>

Nous ignorons la date à laquelle Planude décide de "se confiner dans le champs de ses occupations professionnelles"<sup>70</sup> et de devenir moine, en changeant son prénom Manuel et en le remplaçant par Maxime. Le colophon du *Laur.* 32, 16 (f. 8v), qui, d'après A. TURYN, dût être écrit peu après le 10 avril 1283 – date, comme nous avons vu, de l'épigramme dédié à Théoctiste, où Planude s'appelle encore Manuel –, parle de cette entrée dans la vie monastique. Cydone signalait déjà que la mort de l'empereur Michel suscita une débandade générale de ceux qui s'étaient manifestés clairement en faveur de l'Union ou avaient maintenu une position ambiguë: se réfugier dans un monastère devait être plus sûr et plus attrayant pour un érudit sans ambition politique comme Planude.<sup>71</sup> Si de plus il s'installa vraiment dès le début à Acatalepte, où il se trouvait en septembre 1299,<sup>72</sup> il se pourrait que, comme proposait TANNERY, Planude y fût entré en 1283, lorsque l'ancien professeur du monastère, Georges de Chypre, est nommé patriarche.

<sup>65</sup> C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 67.

<sup>66</sup> V. LAURENT, art. *Planudes, Maxime*, in: DThC XII, 2 (Paris 1935) 2248, et N. G. WILSON, *Scholars*, 230-232. Dans les scholies ajoutées par Planude sur les marges du *Laur.* 32, 16, entre 1280 et 1283, il montre déjà ses connaissances du latin; voir C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 42. Il faut rejeter l'avis de P. TANNERY, *Quadrivium de Georges Pachymère*, [= Studi e Testi, 94], Vatican 1940, XIX, n. 5, d'après lequel Planude pourrait avoir étudié la langue latine à Acatalepte, entre 1283 et 1296.

<sup>67</sup> M.-H. CONGOURDEAU, *Note sur les dominicains de CP. au début du 14e siècle*, Rev. des Et. Byz. 45 (1987) 176. Il s'agit des *Upsalienses* C 55 et C 685. C'est par Péra que dût passer en plus l'*Ambrosianus* C 126 inf., codex planudéen de Plutarque qui se trouvait déjà à Padoue dans le premier quart du XIVe siècle. Ph. A. STADTER, *Planudes, Plutarch and Pace of Ferrara*, IMU 16 (1973) 159-160.

<sup>68</sup> V. LAURENT, *Un théologien unioniste de la fin du XIIIe siècle. Le métropolite d'Andrinople Théoctiste*, Rev. des Et. Byz. 11 (1953) 187-196; P. DONDAINE, *Contra Graecos. Premiers écrits polémiques des Dominicains en Orient*, Archivum Fratrum Praedicatorum 21 (1951) 432-446.

<sup>69</sup> M. TREU, *Plan. epp.*, 204.

<sup>70</sup> V. LAURENT, *Planudes, Maxime*, 2248.

<sup>71</sup> D. M. NICOL, *The Byzantine Reaction to the Second Council of Lyons*, 127, et C. N. CONSTANTINIDES, op. cit., 67.

<sup>72</sup> Quand il signe sa copie de l'Anthologie Palatine et de la paraphrase de Nonnos de l'Évangile de Saint-Jean (*Marc. gr.* 481); voir A. TURYN, *Italy*, 90-96. Le *Monacensis gr.* 430, manuscrit de Thucydide dont quelques folios furent restaurés par Georges de Chypre et qui porte la fameuse annotation de Planude sur la mort de Théodora Rhaulaina en 1300, est une preuve de ce transfert de l'école d'Acatalepte de Georges de Chypre à Planude; voir Inmaculada PÉREZ MARTÍN, *Planudes y el Monasterio de Acatalepto. A propósito del Monacensis gr. 430 de Tucídides (ff. 4-5 y 83-5)*, Erytheia 10,2 (1989) 303-307.

Des témoignages réunis ici se dégagent l'importance pour le devenir de l'enseignement supérieur à Constantinople des années aux alentours de la date cruciale de 1274, qui sont stigmatisées par la politique énergique de Michel, dont le but était de contrôler le clergé patriarcal. L'intensité des préparatifs de l'Union des Eglises, les problèmes de dissension interne et les menaces extérieures retiennent toute l'attention de l'empereur. Les mesures concrètes prises depuis la reconquête pour rétablir une éducation supérieure (grâce à Georges Acropolite dès 1261 et à Manuel Holobolos dès 1265) disparaissent avec le séjour d'Acropolite à Lyon et l'exil d'Holobolos en 1273. A la Cour on n'a plus le temps ni l'énergie pour s'en occuper. Les personnes déjà préparées pour succéder à ces deux grands professeurs des premières années du règne de Michel (dans le milieu patriarcal, Georges Pachymère et Jean Pédiasimos; dans le milieu courtisan, Georges de Chypre) étaient réclamées par l'empereur pour élaborer des écrits qui prennent la défense de l'Union et répandent le projet d'entente avec Rome. Le Palais ne pouvait pas être un centre d'étude paisible, mais un foyer de négociations, de discussions théologiques et d'élaboration d'arguments et le Patriarcat en profite: c'est ici que l'on continue à étudier la logique aristotélicienne: de 1274 à 1280, sous la direction du ὕπατος Pédiasimos; dès 1283, grâce au retour d'Holobolos. Georges de Chypre, en tant que clerc du palais, pourrait avoir servi de contre-poids, mais, s'il développe une activité professorale, il le fait à l'abri du monastère d'Acatalepte, où la continuité de l'enseignement sera assurée par Planude, et, une fois sur le trône patriarcal, ses efforts se dirigeront vers l'éducation du clergé.<sup>73</sup>

### Post-scriptum

Après avoir corrigé les épreuves de ces pages, nous avons connu l'existence de l'article de C. N. CONSTANTINIDES, *Byzantine scholars and the Union of Lyons (1274)*, in: *The Making of Byzantine History. Studies dedicated to Donald M. Nicol*, edd. R. Beaton - Ch. Roueché, London King's College, Centre for Hellenic Studies, 1993, pp. 86-93, qui, comme le nôtre, examine le rôle des erudits byzantins face au problème de l'Union. Le lecteur intéressé est prié de comparer les conclusions de ces recherches, qui divergent - au moins dans les nuances - à propos de Grégoire de Chypre et Maxime Holobolos.